

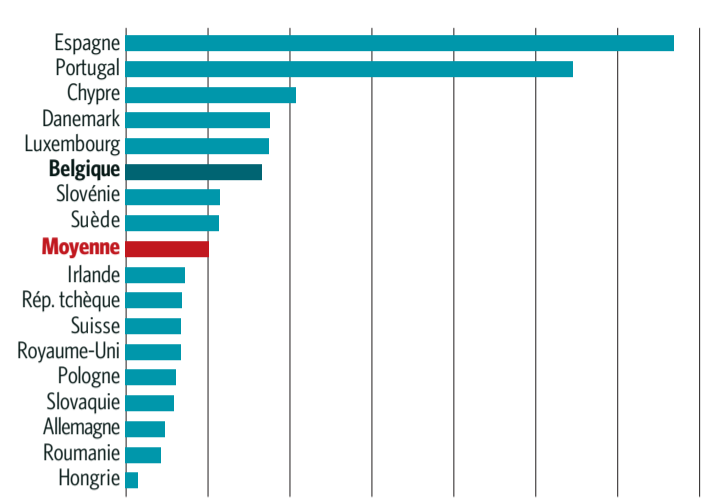
Les Belges très exposés au mercure

SANTÉ La contamination au bisphénol A est aussi plus forte qu'ailleurs en Europe

► Le mercure et le bisphénol A sévissent davantage en Belgique qu'ailleurs en Europe. ► Mais les niveaux d'exposition sont bien en dessous des valeurs susceptibles d'avoir un impact négatif sur la santé.

La contamination au mercure et au bisphénol A sévit davantage en Belgique que dans nombre d'autres Etats européens. Le projet de biosurveillance humaine Democophes relève que les mamans belges présentent un taux de mercure dans l'organisme pratiquement deux fois supérieur à la moyenne. Les teneurs belges en bisphénol A, elles, sont près de 50 % au-dessus de la valeur moyenne. Copiloté par Dominique Aerts, bio-ingénieur au service public fédéral de la Santé, le programme Democophes a mesuré, dans 17 pays, l'exposition de 1.844 couples mère-enfant à cinq polluants présents dans l'environnement : mercure, cadmium, cotinine, phtalates et bisphénol A (BPA). Autant de substances chimiques connues pour leurs effets néfastes sur la santé (lire ci-contre).

Du mercure dans les cheveux des mères
Proportion par rapport à la moyenne (= 100) des pays étudiés



En Belgique, 120 enfants âgés de 6 à 11 ans et leurs mères ont fourni aux chercheurs des échantillons de cheveux et d'urine afin d'analyser les taux de polluants absorbés par l'organisme. La population belge étudiée se distingue par un taux de bisphénol A record : les chercheurs ont enregistré, dans l'urine des mères belges, des valeurs supérieures de 43 % à la moyenne des six pays étudiés pour cette substance. La molécule est souvent plus présente chez les mères qui consomment des aliments en conserve plusieurs fois par semaine.

Pas de danger toutefois : Dominique Aerts relève que les niveaux d'exposition sont bien en dessous des valeurs susceptibles d'avoir un impact négatif sur la santé. Concernant le mercure (voir l'infographie ci-dessus), la concentration décelée dans les cheveux des mères et enfants belges est « sensiblement supérieure à la moyenne de tous les pays étudiés », commente Dominique Aerts. Concrètement, les valeurs moyennes sont 65 % plus élevées

chez les mères et 33 % plus élevées chez les enfants. « Mais aucune mère n'affiche des niveaux de mercure supérieurs à la valeur de référence pour la santé, qui est de 2,3 microgrammes de mercure par gramme de cheveux, ce qui signifie qu'il n'y a pas un danger immédiat pour la santé de la mère, ni pour son enfant quand elle sera enceinte. » Comment expliquer ces niveaux élevés ? « En Belgique, les gens mangent relativement beaucoup de poisson, ce qui peut expliquer les valeurs. Mais c'est pire dans les pays méditerranéens, où l'on consomme les grands poissons prédateurs, comme l'espadon. Le mercure s'accumule dans l'organisme tout au long de la vie

En janvier de cette année, à Genève, plus de 140 pays ont signé un traité visant à limiter l'usage du mercure

et, par conséquent, ces prédateurs, en haut de la chaîne alimentaire, contiennent davantage de mercure dans leur organisme. » Les résultats de l'étude viennent conforter les politiques de précaution initiées par plusieurs instances internationales, ces derniers mois. En février, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) donnait l'alerte sur les dangers des perturbateurs en-

docriniens (bisphénol A, phtalates et parabènes), qui entrent dans la composition de nombreux cosmétiques et matières plastiques. L'OMS n'hésite pas à évoquer une « menace globale », étant donné l'effet sur la santé de ces substances capables de simuler le comportement des hormones humaines. Le mercure est également dans le viseur des autorités sanitaires internationales. En janvier der-

nier, à Genève, plus de 140 pays ont signé un traité visant à limiter son usage. Dès 2020, le mercure sera interdit dans les piles, batteries, lampes et cosmétiques. Son utilisation en dentisterie, dans les amalgames dentaires, sera progressivement abandonnée. Mais son utilité n'est pas (encore) remise en question, en tant qu'agent conservateur, dans les vaccins. ■

RICARDO GUTIÉRREZ

REPÈRES

Les polluants visés

- Mercur.** Métal lourd issu notamment de l'incinération de déchets. Il contamine le poisson, par la voie de la chaîne alimentaire. L'exposition chronique au mercure peut endommager le système nerveux central, les reins et l'estomac.
- Cadmium.** Ce métal lourd est un sous-produit de l'extraction de minerais, utilisé dans les batteries et peintures. Des niveaux élevés de cadmium peuvent provoquer le cancer. L'exposition prolongée à de faibles doses peut affecter les reins, les os et le système cardiovasculaire.
- Cotinine.** Substance issue de la fumée de tabac inhalée. Les enfants qui y sont exposés courent un risque accru de mort subite, d'infections pulmonaires et d'asthme.
- Phtalates.** Ces plastifiants entrent dans la composition des cosmétiques, des matériaux d'emballage, des revêtements de sols et des meubles. L'exposition continue à des niveaux élevés de phtalates est associée à des dérèglements hormonaux, à une baisse de la fécondité, aux naissances prématurées et aux anomalies génitales.
- Bisphénol A.** Utilisé dans le revêtement intérieur des boîtes de conserve, les plastiques, peintures, vernis et colles, le BPA, en cas d'exposition élevée, est lié à des problèmes de fécondité, à des troubles cardiovasculaires et au diabète.

R. G.

Le si mal famé parc de Bruxelles

SÉCURITÉ Les chiffres contredisent la rumeur

Les faits enregistrés par la police de Bruxelles en 2012 dans le parc de Bruxelles



Les allées du parc de Bruxelles deviennent-elles des lieux mal famés lorsque vient le soir ? D'aucuns se posent la question depuis que l'ambassadeur des Etats-Unis, Howard Gutman, a été accusé dans la presse américaine d'avoir recouru à des prostitué(e)s, notamment dans « un » parc de la capitale belge. Si l'on en croit les statistiques de la police de la zone de Bruxelles-Ixelles, en tout cas, les lieux sont particulièrement calmes puisqu'en 2012, seuls 36 faits y ont été enregistrés, dont aucun ne fut violent. Le parc est pourtant parmi les plus fréquentés de la capitale, puisqu'il se trouve au centre-ville, et qu'il est chaque jour traversé par des milliers de personnes. Les faits enregistrés consistent pour l'essentiel en objets perdus ou trouvés (19) et en vols à la tire (12). Mais on dénombre aussi deux cas d'animaux non gardés, et un cas de personne en séjour irrégulier sur le territoire. Enfin, deux cas d'exhibitionnisme ont

fait l'objet d'un rapport. Il faut dire que le site fait l'objet d'une surveillance permanente en journée de la part de gardiens zélés, et qu'il est fréquent d'y croiser des patrouilles de police, soit locale – puisqu'un commissariat est implanté dans l'enceinte même du parc –, soit fédérale, et notamment à cheval. Mais il y a les chiffres, et puis il y a la réputation. Et celle du parc de Bruxelles est que les lieux deviennent la nuit un haut lieu de la drague homosexuelle. La fosse qui se trouve juste devant le palais royal serait à cet égard particulièrement fréquentée. Le dernier fait recensé à cet égard remonte pourtant à 2009. Cette année-là, le 30 mars, un... agent de la police fédérale de 40 ans y avait été interpellé en flagrant délit par des collègues alors qu'il entretenait des relations sexuelles avec un enfant de 15 ans, décrit comme un « prostitué tzigane ». ■

P.V.

Des ballons à la rescousse d'internet

TECHNIQUE Le procédé testé par Google permettra d'atteindre des zones difficiles d'accès



Depuis la semaine dernière, une trentaine de ballons flottent à une vingtaine de km d'altitude au-dessus de la Nouvelle-Zélande. © AFP.

Google a annoncé samedi le lancement expérimental dans la stratosphère de gros ballons gonflables pouvant relayer une connexion internet vers des zones difficiles d'accès : un projet « fou » issu de son laboratoire secret californien. Baptisé « Loon » – un raccourci de « balloon » (ballon) qui signifie aussi « dingue » –, le projet repose toutefois, selon ses concepteurs, « sur des bases scientifiques solides » qui ont permis cette semaine d'établir avec succès de premières connexions au sol, en provenance d'une trentaine de ballons flottant à une vingtaine de kilomètres d'altitude au-dessus de la Nouvelle-Zélande. « Nous travaillons au sol en partenariat avec un fournisseur de services internet : des faisceaux de signaux sont envoyés

vers le ballon, qui les renvoie vers le sol en direction d'antennes ou de boîtiers (NDLR : placés par exemple sur les toits de maisons). Le ballon a en quelque sorte une fonction de miroir réfléchissant », explique Richard DeVaul, l'un des directeurs de GoogleX, le laboratoire qui a développé le projet Google Glass (les lunettes connectées à internet) ou encore des modèles de voitures sans conducteur. L'électronique embarquée est alimentée en énergie par un panneau photovoltaïque. Les débits proposés « sont équivalents à de la 3G, et chaque ballon (de quinze mètres de diamètre) permet une connexion sur 40 kilomètres autour de lui », précise le

Français Johan Mathe, un des ingénieurs en charge du projet. La principale difficulté est de pouvoir contrôler la trajectoire des ballons pour éviter qu'ils ne soient ballottés au gré des vents, et de les positionner au-dessus des zones souhaitées. « Il y a plusieurs couches dans l'atmosphère : en fonction des vents et de leur force, on regarde les données météorologiques pour savoir à quelle altitude on doit placer le ballon pour qu'il aille dans telle direction », souligne M. Mathe. Et aucun risque qu'un avion se retrouve nez à nez avec des ballons : ceux-ci évoluent « de façon très sécurisée, deux fois plus haut que les avions de ligne » et leur position

est signalée aux autorités aériennes, précise Richard DeVaul. Après la Nouvelle-Zélande, l'idée est d'élargir l'expérimentation à des pays se trouvant également le long du 35° parallèle sud, comme l'Afrique du Sud, l'Uruguay, l'Australie ou encore le Chili. « Le projet est d'avoir un « anneau » de ballons sur cette même latitude afin de proposer une couverture continue : nous pensons que 300 ou 400 ballons pourraient être nécessaires pour y parvenir », explique M. DeVaul. A ce stade encore précoce de l'expérimentation, Google n'en est cependant pas encore à envisager une couverture de la planète entière, même si deux tiers de la population mondiale n'ont toujours pas accès à une connexion rapide et bon marché. (D'après afp) ■